

I

Les mots grimpent si haut
à l'escalier de vivre
qu'on en a le vertige
à dire les plus beaux
un reflet d'opaline
un clair chagrin de lune
un ciel couleur verlainne

la pluie qui fait pleurer le ciel
la blessure au front d'un baiser
un peu de miel au coin des lèvres
le vent qui souffle dans les saules
la musique nue de l'absence
des volets bleus que l'on entrouvre
l'équilibre du fil des jours
le voyage étrange des ombres
une pendule qui silence

et les choses de rien
que l'on dit à mi-voix
se taisent en secret.

Elle avait désormais atteint le sommet. Elle se tenait en haut, tout en haut, dans mon ciel immense. Elle étendit ses bras à l'infini et saisit d'une main cet univers. Le mien. Tout en haut. Juchée sur le piédestal érigé pour elle seule, par moi seul. Nous étions deux pourtant, mais jamais elle n'osa poser son mépris oculaire sur cette sourde amour qui l'humiliait. A la voir, tout en haut, à lever mes yeux épris d'elle, vers elle, pour elle, j'ai soudain ressenti le vertige sans nom de ceux qui tendent leur cœur vers l'inaccessible.

II

Le vertige lentement cesse
dans une agonie délicate

son souffle s'en remet aux vents
à l'alizé à l'harmattan

désormais

la sonate du temps nous glace
et fredonne un refrain tout autre

immobilité des nuages
les trottoirs animés se figent

passants coupés dans leur élan
paroles de rues en suspens

le fil du jour tissé balance
sa mélancolie douce-amère

léger mais silencieusement.

Etrange jeu d'enfant. Un, deux, trois. Puis le soleil, c'est définitif. Statues de chair humaine, dont les paupières cillent. L'œil du jour décortique, examine, guette le faux pas. Attente hypnotique. Raide immobilité. Bouger sans faire un bruit, mouvement interdit. La nuit tombe pour un court quart d'instant. Alors la peau brûlée rayonne.

III

Son corps qui se répand
douloureuse fièvre
ses bras enfrissonnés
et ses paupières closes
comme un volet sans bruit
ses pétales se plissent
murmures d'une peau
au vent clair en allés.